

Reflets

Revue ontarioise d'intervention sociale et communautaire



Les mémoires de maîtrise en service social

Stéphane Bérubé, Yannick Girardin, Charlotte Muhorakeye, Jo-Anne Poirier, Martine Racette, Josée St-Denis Patry et Carole Vaillancourt

Volume 8, numéro 1, printemps 2002

La réadaptation : son visage français en Ontario

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/026384ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/026384ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Reflets : Revue ontarioise d'intervention sociale et communautaire

ISSN

1203-4576 (imprimé)

1712-8498 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce document

Bérubé, S., Girardin, Y., Muhorakeye, C., Poirier, J.-A., Racette, M., St-Denis Patry, J. & Vaillancourt, C. (2002). Les mémoires de maîtrise en service social. *Reflets*, 8(1), 178–184. <https://doi.org/10.7202/026384ar>

Le travail social : profession ou métier? État des débats et implications pour la pratique

Stéphane Bérubé

École de service social, Université d'Ottawa

Cette étude tente de saisir le sens des pratiques de service social et leur inscription au sein du marché du travail. Elle vise une meilleure compréhension de la double action du travail social (gérer-contrôler et émanciper) (Autès 1999) en passant par deux concepts clés de la sociologie du travail, soit la profession et le métier. Ces deux modèles d'action se rapprochent des diverses pratiques et savoirs qui animent les débats épistémologiques et ontologiques en travail social.

D'une part, nous voulons illustrer l'enracinement de l'agir professionnel au sein de principes médico-psychologiques qui prennent forme parallèlement à la gestion technocratique du social. Celles-ci s'appuient sur des savoirs objectivant qui façonnent des modèles d'intervention uniformes où s'élaborent un type de travail ou d'action pragmatique sur des « populations à risques ».

D'autre part, nous tentons de comprendre l'action du travail social comme « art de faire » (Autès 1999); comme une intervention qui est construite à l'intérieur du lien social à partir de la rencontre de subjectivités humaines. Ce modèle d'action se rapproche de celui entretenu par l'artisan auprès de son métier.

En dernière instance, la recherche suivante tente de mieux comprendre les ponts ou passerelles possibles entre ces deux modèles qui font partie intégrante de la double action du travail social. L'action du travail social est perçue à la fois comme travail et œuvre dans la mesure où elle peut se rapporter à des savoirs objectivants et préétablis de même qu'à des savoirs qui sont construits et qui prennent forme dans l'acte d'intervention.

La paternité aujourd'hui : plus qu'une histoire de famille

Yannick Girardin

École de service social, Université d'Ottawa

La paternité d'aujourd'hui n'est plus celle d'hier. Les exigences envers les pères sont plus grandes qu'autrefois, principalement en ce qui concerne les tâches ménagères et les soins des enfants. Toutefois, toutes les recherches effectuées sur cette question arrivent à la même conclusion : les femmes font de deux à trois fois plus de travaux domestiques que les hommes, et cela malgré les politiques sociales encourageant leur implication. Qu'est-ce qui empêche les hommes de s'investir davantage ? Quels sont les obstacles rencontrés ?

L'objectif de notre mémoire n'est pas de définir la paternité, ni de défendre la cause des pères, mais d'identifier et d'analyser certains obstacles qui empêchent les hommes de s'impliquer davantage au sein de la famille. Cela se fera en deux temps. Premièrement, une analyse historique de la paternité moderne permettra de mieux la comprendre et de décrire les grands faits qui la marquent, de sa découverte jusqu'à son déclin. Deuxièmement, nous analyserons comment certains obstacles structurels et sociaux limitent l'implication et la participation des pères au sein de leur famille, notamment en ce qui concerne les travaux domestiques et les soins des enfants. Afin d'expliquer cette moindre implication des pères, nous avons principalement étudié l'impact de la culture d'entreprise de même que la conception du temps pour les hommes.

La santé mentale des femmes réfugiées victimes de violence organisée.

Charlotte Muhorakeye

École de service social, Université d'Ottawa

Ce mémoire analyse le phénomène de l'asile au Canada et explore les enjeux qui entourent les politiques canadiennes de l'immigration humanitaire déterminant l'accueil et l'intégration des personnes réfugiées. Cette recherche porte un regard critique sur ces politiques, pour ce qui est de leur efficacité en matière de protection de personnes réfugiées en général. Elle vise, en particulier, à identifier les problèmes spécifiques vécus par les femmes réfugiées d'origine africaine. Ces femmes, qui constituent la majorité des réfugiés du continent africain, ne sont qu'une minorité au Canada. Elles ont, pour la plupart d'entre elles, un lourd passé marqué par la violence organisée, la torture et la persécution qui sont à l'origine de sévères séquelles physiques et psychologiques. L'impact de ce passé sur la santé mentale de ces femmes est au coeur de ce mémoire. Celui-ci explore, à partir des données qui existent déjà, les besoins de ces femmes et identifie des pistes d'intervention pouvant éclairer les intervenants et intervenantes oeuvrant de plus en plus auprès de cette clientèle. L'immigration humanitaire en provenance d'Afrique étant plus récente que celle originaire d'autres continents, les études canadiennes portant sur la réalité des réfugiés africains ne sont pas encore nombreuses. On peut alors conclure que leurs besoins sont encore mal connus, ce qui justifierait des recherches plus approfondies sur le sujet.

Les réseaux de soutien des femmes âgées francophones des Comtés unis de Prescott et Russell

Jo-Anne Poirier

École de service social, Université d'Ottawa

Le but de notre recherche est d'examiner de façon exploratoire les réseaux de soutien des femmes âgées francophones vivant en milieu rural dans les Comtés unis de Prescott et Russell. Pour ce faire, nous avons choisi d'effectuer une recherche exploratoire de type qualitatif auprès de huit femmes âgées francophones afin de comprendre la nature, la structure et la fonction de leurs réseaux et le soutien qu'elles y trouvent.

L'analyse des résultats indique que les femmes âgées francophones vivent la ruralité de façons très différentes l'une de l'autre. Elle confirme également que la plupart des femmes âgées francophones ont des contacts sociaux réguliers avec d'autres personnes de la communauté. Bien que le conjoint reste la source principale d'aide instrumentale pour les femmes mariées et que les filles et brus soient aussi des sources d'aide cruciales, le réseau social féminin, surtout les amies rencontrées dans différents organismes sociaux ou religieux de la communauté, soit le réseau semi-formel, est très présent dans leur vie quotidienne. Toutefois, pour d'autres femmes, les événements négatifs de leur vie passée ont entraîné la détérioration de leurs réseaux de soutien, contribuant ainsi à les isoler et à les priver de soutien, en particulier émotif.

Une double adaptation : L'institutionnalisation des aînés francophones dans les maisons de soins de longue durée anglophones d'Ottawa

Martine Racette,

École de service social, Université d'Ottawa

Cette recherche exploratoire se veut une première dans l'établissement des balises sur la question des aînés francophones hébergés dans les diverses maisons de soins de longue durée de la Ville d'Ottawa. Le but premier est de démontrer que non seulement les aînés francophones vivent les mêmes problèmes d'adaptation que rencontre l'ensemble des aînés nouvellement institutionnalisés, mais ils doivent aussi affronter des difficultés additionnelles associées à leur statut minoritaire. En somme, ils sont pénalisés et conséquemment, ils doivent vivre une double adaptation. Ce mémoire explore les différentes avenues du sujet afin de démontrer la pertinence d'une telle recherche pour la communauté âgée francophone de la Ville d'Ottawa.

La paternité à travers l'histoire

Josée St-Denis Patry,

École de service social, Université d'Ottawa

L'histoire des pères nous renseigne sur les transformations sociales des rapports hommes-femmes. Notre « histoire » commence à la période de l'Antiquité, qui se caractérise par le Droit romain qui donne au père le droit de vie et de mort sur ses enfants; il est « tout puissant ». Durant le Moyen Âge, le Droit canonique s'impose. Le mariage devient un sacrement et l'homme ne peut engendrer et devenir père qu'à l'intérieur du mariage.

À la Révolution française, la conception du rôle du père est influencée par le philosophe J.J. Rousseau et le *Traité de l'enfant* (guide d'éducation conçu pour les pères). Du point de vue législatif, le père commence à perdre du pouvoir. Pendant la Seconde Guerre mondiale, l'État encourage les femmes à accéder au marché du travail, ensuite, les invite à retourner chez elles. À la fin des années soixante, avec le mouvement des femmes et des jeunes, les valeurs religieuses et patriarcales sont sévèrement critiquées. L'accessibilité au divorce entraîne dès lors des changements matrimoniaux et des transformations en ce qui a trait aux compositions familiales. Les femmes occupent une place plus importante sur le marché du travail. De plus en plus, les rôles et les rapports hommes/femmes sont à redéfinir. Enfin, aujourd'hui les pères se retrouvent face à un défi de taille : ils ont à réinventer leurs rôles.

Transformation de la société et reproduction humaine: regard anthropologique sur l'impact de l'institution, de la science et du service social sur le contrôle des fonctions reproductives

Carole Vaillancourt

École de service social, Université Laurentienne

La grossesse est un phénomène physique et biologique qui a peu changé depuis l'évolution de l'humanité. Toutefois, le processus d'enfantement a connu d'énormes changements suivant la transformation des phénomènes sociaux. Les plus grands changements se sont manifestés très récemment, soit depuis la Modernité. C'est alors que le statut de la femme européenne a été profondément transformé et que son rôle de gardienne de la tradition et de guérisseuse de sa famille lui a été subtilisé par des institutions mâles. L'enfantement est donc passé d'un univers uniquement

féminin à un processus contrôlé et géré par les hommes blancs de classe moyenne.

L'apogée de ce contrôle masculin dans la sphère féminine a eu lieu très récemment, il y a à peine une génération. C'est avec la généralisation des accouchements à l'hôpital, sous la supervision des médecins, que les femmes furent le plus dépossédées du contrôle des fonctions reproductives. Les revendications féministes ont porté fruit et les femmes peuvent maintenant choisir d'accoucher selon des méthodes plus traditionnelles. Néanmoins, donner naissance à un enfant dans la société contemporaine demeure un événement sous le contrôle scientifique, technologique et social.